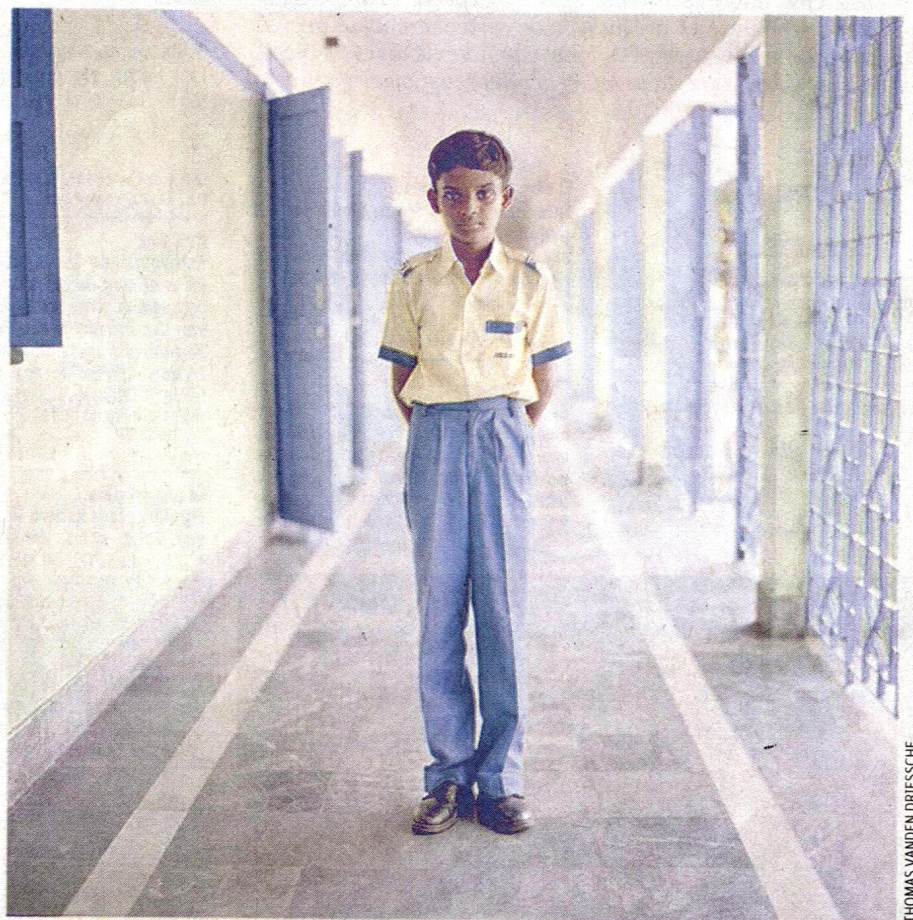


■ Photographie en vue

En miroir du médium

En tant que technique, la photographie entretient avec ses sujets un rapport particulier qui est celui de l'enregistrement. Assez curieusement, ce rapport devient assez vite servile lorsque ledit sujet est aussi celui d'une pratique artistique (photo de catalogue ou de promo). Cependant, en tant que langage, la photographie offre aux médiums qui l'utilisent un miroir de leur grammaire et même de leurs propres finalités. Marc Mawet, commissaire de la 4^e biennale Photographie et Architecture (voir "La Libre" du 17/3) qui se tient actuellement à Bruxelles fait remarquer très pertinemment: "Lorsqu'une école d'architecture prend l'initiative d'organiser une exposition de photographies, c'est à l'exercice du regard qu'elle invite..." Et de poursuivre: "[...] faire de l'architecture, c'est avant tout lire et comprendre une situation spécifique avant de l'interpréter et de la transformer." Il est évident qu'on peut en dire autant de la photographie qui en donnant à voir dans cette exposition collective "les espaces du quotidien" fait clairement la démonstration de sa capacité à rendre la complexité du monde de façon simple. Hors de sa forme appliquée qui lui fait faire l'apologie des œuvres d'architectes, elle devient en quelque sorte un livre grand ouvert sur les cultures, sur des trajets personnels ou sur l'état d'un pays en général. L'espace où l'on vit n'est pas qu'un décor, il est surtout la résultante d'une situation sociale et partant d'un mode de vie. En soi, il est déjà une sorte d'instantané de la réalité des gens.

Ce qu'avait très bien compris Walker Evans – "l'inventeur" du style documentaire – lorsqu'il photographiait à tout-va églises, maisons victoriennes ou taudis dans l'Amérique du new deal. Les exemples ne manquent pas ces derniers temps. The ruins of Detroit d'Yves Marchand et Romain Meffre nous a mis le nez sur la crise de l'industrie aux USA. Idem pour



THOMAS VANDEN DRIESSCHE

Tata City de Thomas Vanden Driessche. De l'architecture en miroir de l'humain et vice versa.

Havana de Robert Polidori à propos de la déliquescence de Cuba. Idem pour Ontem d'André Cepeda sur le Porto des bas-quartiers ou pour The British Landscape du formidable John Davies. Dans un même registre Desert Spirit de Philippe Chancel nous a montré de façon très clinique le côté démentiel de Dubaï à travers son architecture. Portrait of a Territory, travail tout récent de Ziad Antar prolonge ce constat désolant dans les Emirats arabes à partir d'une longue déambulation à

la Robert Frank. Où l'on s'aperçoit que l'architecture peut être une photographie cinglante des déséquilibres de la planète.

Jean-Marc Bodson

→ "Les espaces du quotidien", exposition collective. Bruxelles, Espace Architecture, 19 bis, place Flagey. Jusqu'au 13 mai, tous les jours, sauf le lundi, de 11 à 18h.

Rens: www.archi.ulb.ac.be/_biphot/

→ "Portrait of a Territory", photographies de Ziad Antar et texte de Christine Macel. Actes Sud, 300 photos, env. 35 €.